



«Tu seras seule jusqu'à la fin»

(Paroles du Seigneur à Marie-Paule)

par Marc BOSQUART

Ce qui a conduit Pierre à renier Jésus (Mt 26, 69-75), ce n'est pas d'abord la lâcheté, la faiblesse, l'insuffisance d'amour ou le manque de foi. Tout cela, bien sûr, est en partie vrai, mais ce qui, fondamentalement, a déterminé sa réaction, c'est le trouble intense où l'avaient subitement plongé des événements inattendus. Pierre a cédé à la panique. Il a été pris au dépourvu, désemparé qu'il était de voir s'effondrer sous ses yeux tout ce en quoi il avait cru.

L'IDÉE QU'ILS S'ÉTAIENT FAITE

En vérité, Pierre n'était ni un faible ni un lâche; il ne manquait pas de foi et son amour pour le Christ était sincère. Il aimait tellement Jésus que, plus tard, il allait donner sa vie pour Lui, preuve d'amour absolue...

En fait, si la réaction de Pierre nous est si bien connue, c'est qu'elle est celle du chef désigné de l'Église naissante et qu'elle a valeur d'exemple, sinon même de prophétie. Car où donc étaient les autres apôtres pendant ce temps-là? Que faisaient-ils, alors que Pierre avait quand même suivi Jésus jusque chez Caïphe?

Ils avaient fui, tous (Mt 26, 56), pris de court par des événements déroutants qui ne cadraient pas avec l'idée qu'ils s'étaient faite de ce qui les attendait en ces jours-là. Jésus ne venait-il pas d'entrer dans Jérusalem sous les hosannas d'une foule en liesse? Il avait bien sûr évoqué sa mort quelques heures plus tôt, tâché d'expliquer sa nécessité surnaturelle et le monde nouveau qu'elle allait faire éclater, mais qui donc avait compris?

C'est pourquoi tous avaient fui lors de l'arrestation de Jésus. Même Jean (Mc 14, 52) qui fut cependant le premier à se ressaisir et qui fut présent, avec Marie de Nazareth et Marie de Magdala, seul homme au pied de la Croix, tandis que vacillait l'axe du monde et qu'était ébranlée la voûte des cieux.

Quant à nous, qu'aurions-nous donc fait à leur place?

Probablement la même chose, et peut-être même aurions-nous fui plus vite et couru plus loin... Mieux vaut en effet, tout en comptant sur la force de Dieu, ne pas trop présumer de la nôtre. Il faut, bien sûr, espérer la fidélité dans l'épreuve et prier dans ce sens, mais avec largesse et générosité: pour l'humilité, la fidélité peut être un piège d'autant plus redoutable que le nombre de fidèles est petit!

L'HEURE DES TÉNÈBRES

De toute façon, c'était, il y a deux mille ans, l'heure des ténèbres. Une heure noire, épaisse, gluante, alors que les tentacules de Satan collaient aux âmes et les étouffaient. Satan n'était-il pas, à cette heure-là, quasiment tout-puissant? Ne fallait-il pas qu'il le soit? Ne fallait-il pas que Satan soit si puissant pour que Jésus soit tout à fait seul?

Car Jésus était seul, vraiment seul. Il l'avait toujours été, car on est fatalement seul quand on est unique. Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire, à découvrir, à méditer sur la solitude du Fils de Dieu. Quel abîme! Être Dieu «coincé» dans un homme, être un homme aspiré dans le Feu vivant de Dieu!

Bien sûr, il y avait Marie – Marie-la-Divine, la parfaite et tout ineffable et suprême Compatissante. Il y avait Jean l'apôtre, il y avait Marie Madeleine. Il le fallait pour que l'Église pût jaillir de l'incomparable événement du Calvaire, avec Marie pour Mère, Jean pour premier Fils et Marie Madeleine pour témoin du renouveau de l'humanité.

Mais l'Église une fois conçue, Jésus pénétra plus avant dans des territoires inconnus, franchissant les gouffres en enfilade et totalement, mais alors totalement livré à Lui-même, au point de demander à Celui avec Qui Il ne fait qu'Un pourquoi Il l'avait abandonné! Quelle solitude absolue!

C'est donc tout à fait seul que Jésus vécut ses dernières minutes, élevé sur une hauteur à Lui seul accessible. Il fut seul jusqu'à la fin. Jusqu'à ce qu'Il entre dans la mort et parcoure les mondes en semant des tourbillons d'espérance.

«TU VAS MARCHER SEULE»

Or, Jésus, qui sait donc mieux que personne ce que veut dire «être seul jusqu'à la fin», dit à Marie-Paule: «Tu seras seule jusqu'à la fin¹.»

Bien sûr, Il ajoute aussitôt comme une courte explication: «seule jusqu'à la fin, sans l'appui de l'auto-rité religieuse». Et c'est un premier point, parfaitement exact, car chaque fois qu'un évêque ou cardinal s'est approché de l'Oeuvre, émerveillé de son envol spirituel mais peu préparé aux exigences divines, aux ordres du Ciel qu'il fallait exécuter sans comprendre, la collaboration n'a duré qu'un temps limité. Chaque fois, Marie-Paule se retrouvait seule – et même, en un certain sens, plus seule qu'avant.

C'est une première évidence, une première signification. Mais comment ne pas en entrevoir une autre? Ainsi, ce que Jésus-Christ dit à Marie-Paule en 1994 («Tu seras seule jusqu'à la fin») ne ferait-il pas suite à ce qu'Il lui avait annoncé dès 1976:

«Tu vas marcher seule²,»

et qui avait amené Marie-Paule à déclarer:

«Je suis seule, plus seule que jamais³.»

C'était juste après la défection de Monseigneur Jean qui avait été pressenti, semble-t-il, pour un rôle particulier dans l'Oeuvre, aux côtés de Marie-Paule. Il y aurait certainement beaucoup à découvrir encore à ce sujet, comme à propos de certains aspects, toujours à venir, du rôle de Marie-Paule dans l'Église...

Il reste que, dans la mesure où le Rédempteur fut seul, il serait étonnant que la Co-Rédemptrice ne le soit pas à son tour et ne doive pas l'être autant que Lui.

CE QU'ELLE DOIT VIVRE POUR LE REJOINDRE

De toute façon, Marie-Paule n'a-t-elle pas toujours été seule? Oh! bien sûr, elle est entourée de l'affection sincère de beaucoup de gens, de leur amitié, de leur amour même, et de leur dévouement, de leurs prières, de leurs sacrifices et d'une certaine forme de participation surnaturelle à sa mission. Cela n'est pas négligeable et cela doit être dit, mais cela n'atteint pas ce fond des choses où Marie-Paule est fatalement toute seule...

Il y a, bien sûr, Marie-Immaculée, sa Mère au coeur de la Réalité divine – mais une Mère un jour s'efface afin que sa Fille puisse devenir pleinement elle-même. Il y a, bien sûr, Jésus, son Époux divin qui l'attire à Lui par des voies incomparables – mais Il sait, pour l'avoir vécu, ce qu'elle doit vivre pour Le rejoindre à jamais, ce qu'elle doit traverser, la solitude absolue qu'elle doit connaître.

Et c'est donc, en son humanité, toute seule que Marie-Paule a souffert, seule qu'elle a été ballottée entre les exigences divines et les tracasseries des hommes, seule qu'elle a dû porter cette Oeuvre en expliquant ceci, corrigeant cela, poussée par des archanges inflexibles et menacée par des démons tout exprès désignés pour l'envelopper de haine.

C'est seule aussi que Marie-Paule, dans des souffrances inouïes, a conquis les mondes et les états qui leur correspondent et qu'elle a laissés marquer sa chair, son sang, son âme au fer rouge de l'Esprit. Se hisser toujours plus haut, d'abord de la Terre au Paradis terrestre – où elle est, dit-elle, «seule, tout à fait seule⁴» –, et puis au Paradis Céleste, enfin jusqu'au Monde Feu qui l'accueille et l'absorbe en Lui.

Dans la mesure où Marie-Paule est allée où nous ne pouvons pas aller, dans la mesure où elle a vécu ce que nous n'avons pas vécu, dans la mesure où elle a souffert ce que nous n'avons pas souffert, Marie-Paule est nécessairement seule. Il en va donc d'elle comme de Jésus-Christ: on est fatalement seul(e) quand on est unique.

Oui, mais il y a – nous l'avons vu – notre affection, nos prières, notre «participation»... En fait, qu'en est-il?... Jésus, de même, était entouré des siens, mais quand Il leur demandait de veiller et de prier (Mt 26, 41), ceux-ci, chaque fois, s'endormaient: parce qu'ils ne savaient pas, contrairement à Lui, ce qui se préparait – parce qu'ils étaient de pauvres êtres humains bien fatigués – parce que c'était l'heure des

ténèbres et qu'il fallait qu'elles triomphent un certain temps..., jusqu'à ce qu'elles soient balayées par le souffle de la Résurrection.

Ce que je viens de lire est le début d'un texte écrit voilà presque un an. Depuis lors, que s'est-il passé? Les adversaires de l'Oeuvre ont «mis les bouchées doubles» et sont intervenus sur tous les fronts: Mgr Sartain, Mgr Ouellet, Mgr Durocher, Mgr Prendergast... L'Église – ou plutôt ce qu'elle est devenue – a sorti ses «gros canons» contre une petite Oeuvre – encore petite aujourd'hui, mais dont ils sentent bien, quelque part au fond d'eux-mêmes, qu'elle contient une puissance inouïe, capable d'ébranler leurs certitudes... et leur domination.

Marie-Paule est toujours seule «en Église» – on veut la réduire au silence et l'isoler de plus en plus. Quelle responsabilité devant l'Histoire et devant Dieu! Parmi d'autres, une idée maîtresse détermine l'action des adversaires de l'Oeuvre, à savoir que, selon eux, Marie-Paule ne peut pas être une véritable Envoyée de Dieu puisqu'elle est à l'origine d'«idées nouvelles» et que, disent-ils, «il n'y a aucune révélation doctrinale nouvelle à attendre».

Il faudrait s'entendre à propos du mot «révélation», mais comment peut-on prétendre que Dieu n'aurait plus rien à dire à l'humanité? N'est-ce pas se mettre au-dessus de Dieu? N'est-ce pas crier «Silence!» à Dieu? Pourtant, la moindre des choses serait bien de respecter la liberté de Dieu, d'autant plus que nous sommes bien loin de tout savoir de Lui et qu'Il a peut-être encore une infinité de choses à nous révéler. Ne réduisons pas Dieu à ce que nous pouvons ou croyons pouvoir comprendre de Lui!

C'est pourtant dans une telle «perspective de réduction» que Mgr Prendergast aurait voulu que j'adhère à une sorte de profession de foi bizarre, hétéroclite, attribuée à un «évêque théologien» anonyme, et qu'ainsi je signe «un chèque en blanc» aux «évêques individuels» après tout ce qu'ils nous ont fait, avant tout ce qu'ils s'approprient à nous faire encore! Il y a des limites quand même!

Aussi m'a-t-il paru plus opportun – face à tous ceux qui ferment les portes à Dieu, qui Lui ferment leur coeur – d'élargir la perspective au contraire et de commencer par reconnaître et par affirmer l'Infini, la Puissance et la Liberté de Dieu. Les cinq affirmations qui vont suivre, il me semble que tout être humain devrait pouvoir y adhérer spontanément:

Je crois que le Mystère de Dieu est insondable et qu'il le sera toujours. Il est tellement au-dessus de nos capacités d'intelligence et de nos possibilités de représentation que nous ne pourrions jamais l'appréhender complètement.

Je crois que Dieu est parfaitement libre de nous révéler ce qu'Il veut, comme Il veut, quand Il veut. Jamais aucun homme en particulier ni l'humanité dans son ensemble ne pourra prétendre que Dieu n'a plus rien à lui révéler.

Je crois que personne ici-bas ne peut «annexer» le Mystère de Dieu, le faire entrer dans ses propres limites ou le réduire à ses perceptions. C'est pourquoi Dieu peut être invoqué pour convaincre, mais jamais pour contraindre.

Je crois que tout peut nous parler de Dieu. Je crois que Dieu, d'une certaine manière, est dans notre regard: on peut Le voir partout comme on peut ne Le voir nulle part. Mais Il est toujours du côté de la Lumière et de la Vérité.

Je crois que Dieu est plus grand que tout, qu'Il est le maître de l'Histoire et qu'Il dirige l'humanité de manière à l'attirer vers Lui. Je crois que Dieu nous aime et qu'en retour Il attend de nous que nous vivions... une vie d'amour.

Spiri-Maria, 29 mai 2005

Marc Bosquart

1. *Vie d'Amour, Appendice*, vol. III, Le Crucifiement, p. 99.
2. *Vie d'Amour*, vol. XIII, ch. 14, p. 70.
3. *Vie d'Amour*, vol. XIII, ch. 27, p. 133.
4. *Vie d'Amour*, vol. XI, ch. 65, p. 359.